

Muriel Sajoux

Maître de Conférences

CITERES Université de Tours

Chercheur associé INED-UMR CEPED

muriel.sajoux@univ-tours.fr

Réseaux associatifs et engagement des aînés en Afrique

La question des conditions de vie et du rôle des personnes âgées en Afrique est souvent abordée à travers l'étude des relations intergénérationnelles et des déficits existants en matière de protection sociale. Mais l'implication de ces derniers dans la vie associative est pour l'heure relativement peu explorée.

Fondé sur la volonté de poursuivre un but commun en mobilisant et valorisant les capacités de chacun, l'engagement des aînés dans des associations s'exprime selon des modalités différentes. Il s'agit le plus souvent, mais pas exclusivement, de retraités ayant connu un parcours professionnel valorisant. Souhaitant développer des activités porteuses d'utilité sociale, les aînés peuvent se regrouper en fonction d'une identité professionnelle antérieure commune, en fonction de leur lieu de résidence (les associations de quartier, bien qu'ayant souvent peu de moyens, permettent aux aînés de s'unir pour mieux faire entendre leur voix), en fonction d'une cause qu'ils veulent tout particulièrement défendre, etc. Parmi les objectifs visés figurent par exemple la volonté de défendre les droits des personnes âgées et des retraités (termes loin d'être synonymes en Afrique), d'être force de proposition (dans des domaines divers) en vue d'être reconnus par les pouvoirs publics comme des interlocuteurs dignes d'intérêts, de faire bénéficier les plus jeunes de leur expérience, et parfois aussi plus largement de « *permettre que des personnes du troisième âge se retrouvent pour essayer d'apporter leur expérience et leur expertise dans le développement économique et social de leur pays* ».

Cet atelier aura pour objectif de présenter et d'analyser différents types d'engagements associatifs initiés et/ou menés par des aînés dans des contextes socio-économiques et socioculturels diversifiés. Il visera également à interroger la manière dont la communauté scientifique pourrait participer à la valorisation de ce capital humain et social détenu par des personnes que l'on a plus souvent l'habitude de désigner par leurs sources de vulnérabilités potentielles que par l'énergie et les potentialités dont elles peuvent être les vecteurs.